

cipe fixe à cet égard. Le terme le plus convenable varie avec les races et quelquefois selon les individus que l'on a sous la main. Nous avons vu des sujets de 2 à 2 ans $\frac{1}{2}$ acquérir en très peu de temps un haut degré d'embonpoint, tandis que d'autres, nourris absolument de la même manière, mais ayant 2 à 3 ans de plus restaient beaucoup en arrière.

En règle générale, on peut admettre que plus un bœuf se développe avec promptitude, plus tôt il est propre à être soumis au régime de l'étable. Nous en trouvons une preuve convaincante dans quelques races anglaises dont la croissance étonne par sa rapidité, et qui, à 2 ans et même à 18 mois, sont déjà susceptibles d'un engraissement lucratif.

On ne doit pas perdre de vue qu'à mesure qu'un ruminant tend à gagner de l'aptitude soit à la lactation, soit à la production de la viande, soit au travail, ce changement est toujours accompagné d'une diminution correspondante dans les deux autres facultés. Cette tendance à la spécialisation prouve évidemment que ces trois qualités sont plus ou moins opposées et incompatibles et que c'est en vain qu'on cherchera à les réunir.

La taille dans l'espèce bovine destinée à l'engrais n'a réellement d'importance que relativement à la quantité et la qualité des nourritures que l'on a à sa disposition.

Ordinairement la grandeur moyenne d'une race est en rapport avec la fertilité de l'état de culture de la contrée qui l'a nourrie. Plus elle aura de volume, plus aussi son alimentation aura été abondante et substantielle. On peut conclure de là qu'il importe également d'établir autant que possible l'équilibre entre les exigences présumées des animaux que l'on doit acheter et la valeur nutritive des éléments qu'on aura à leur distribuer.

Quelques auteurs ont prétendu qu'il était plus avantageux d'engraisser un seul bœuf pesant, par exemple, 2000 livres, que d'en engraisser deux n'ayant chacun que la moitié de ce poids. D'autres observateurs ont cru pouvoir affirmer le contraire. Selon Mathieu de Dombasle, les résultats seraient absolument les mêmes des deux côtés; il y aurait même consommation de nourriture et une égale production de chair et de graisse.

Quoi qu'il en soit de ces opinions, il est certain qu'en Angleterre les engraisseurs préfèrent les animaux de taille moyenne à ceux qui sont démesurément développés. La même préférence se remarque dans plusieurs localités belges où l'engraisement des bestiaux se pratique sur une grande échelle.

On est généralement d'accord pour admettre que les génisses et les vaches, ne donnant plus de lait, s'engraissent beaucoup plus rapidement que les bœufs du même âge et de qualités correspondantes.

L'engraisement des vaches offre seulement un inconvénient assez grave, c'est qu'il arrive qu'au moment où on les achète plusieurs d'entre elles se trouvent en état de gestation, sans qu'il soit possible de s'en apercevoir. Ce n'est que lorsque le temps de la vente approche qu'on peut constater l'existence du veau.—A suivre.

L'Agriculteur Praticien.

Liste des prix accordés à l'exposition de la Société d'Agriculture du comté de L'Islet tenue à Saint-Jean-Port-Joli le 23 septembre 1890.

CHEVAUX.—Etalons de 3 ans et plus : 1er prix, Alph. Pelletier, \$6; 2e prix, François Bélanger, \$5; 3e prix, Lucien Dubé, \$4; 4e prix, Anselme Dubé, \$3; 5e prix, Joseph Bois, \$2.

Etalons de 2 ans : 1er prix, Joseph Arton, \$3; 2e prix, Thadée Francoeur, \$2.50; 3e prix, Désiré Jean, \$2; 4e prix, Alfred Fortin, \$1.

Etalons de 1 an : 1er prix, Elisé Pelletier, \$3; 2e prix, Edouard Beaulieu, \$2; 3e prix, Georges Ouellet, \$1.

Juments poulinières égard au poulain : 1er prix, Anselme Fournier, \$5; 2e prix, Georges Pelletier, \$4; 3e prix, Docité D'Amours, \$3; 4e prix, Prudent Pelletier, \$2; 5e prix, Louis Carleau, \$1.

Juments poulinières égard à la jument : 1er prix, Geo. Pelletier, \$5; 2e prix, Frédéric Bélanger, \$4; 3e prix, Amédée Kirouack, \$3; 4e prix, Anselme Dubé, \$2.

Pouliches de 3 ans : 1er prix, Jean Chouinard, \$4; 2e prix, Prudent Fournier, \$3; 4e prix, Damase Chamard, \$2; 4e prix, Alfred Caron, \$1.

Pouliches de 2 ans : 1er prix, Luc Dupuis, \$4; 2e prix, Charles Morin, \$3; 3e prix, Joseph Carrier, \$2.50; 4e prix, Docité D'Amours, \$1.

Pouliches de 1 an : 1er prix, Phidime Bélanger, \$3; 2e prix, Elzéar Arton, \$2.50; 3e prix, Joseph N. Pelletier, \$2; 4e prix, Antoine Lavoie, \$1.

Chevaux de traits : 1er prix, Cirias Morneau, \$5; 2e prix, Georges Pelletier, \$4; 3e prix, Elisé Pelletier, \$3; 4e prix, Louis Blanchet, \$2; 5e prix, Arsène Michaud, \$1.

BÊTES À CORNES.—Taureaux de 2 ans, Ayrshires : 1er prix, Thadée Francoeur, \$4; 2d prix, Fréd. Bélanger, \$3.

Taureaux de 1 an, Ayrshires : 1er prix, Eug. Casgrain, \$3; 2d prix, Alexis Blais, \$2.

Veaux mâles, Ayrshires : Prix, Révd C. E. Frenette, \$3.

Vaches à lait, Ayrshires : 1er prix, Charles Duval, \$4; 2e prix, Alexis Blais, \$3; 3e prix, Eugène Casgrain, \$2.

Taures de 2 ans, Ayrshires : Prix, Alexis Blais, \$3.

Taures de 1 an, Ayrshires : Prix, Eugène Casgrain, \$3.

Veaux femelles, Ayrshires : 1er prix, Frédéric Bélanger, \$3; 2e prix, Alexis Blais, \$2; 3e prix, Eug. Casgrain, \$1.

Veaux mâles, Canadien : Prix, Eugène Casgrain, \$3.

Vaches à lait, Canadiennes : 1er prix, Louis Ouellet, \$4; 2e prix, Cyprien Terriault, \$3; 3e prix, Onésime Morin, \$2.

Taures de 1 an, Canadiennes : Prix, Louis Ouellet, \$3.

Taureaux de 3 ans, croisés : 1er prix, Eugène Casgrain, \$5; 2e prix, Arthur Talbot, \$3; 3e prix, David Chouinard, \$2; 4e prix, François Bélanger, \$1.

Taureaux de 2 ans, croisés : 1er prix, Louis Bélanger, 1er rang, \$4; 2e prix, Zéphirin Miville, \$3; 3e prix, Joseph Arton, \$2; 4e prix, Alexis Blais, \$1.

Taureaux de 1 an, croisés : 1er prix, Cyprien Terriault, \$3.50; 2e prix, Antoine Lavoie, \$2.50; 3e prix, Lucien Bélanger, \$1.50; 4e prix, Louis Blanchet, L'Islet, \$1.

Veaux mâles, croisés : 1er prix, Boniface Bélanger, \$3; 2e prix, Louis Blanchet, St-Jean, \$2.50; 3e prix, Joseph